

Rhin, et deux bouteilles de vin de Champagne, quand deux jeunes dames, qu'on n'avait pas attendues, vinrent s'asseoir à la table voisine. Elles venaient d'arriver par le train du soir, elles avaient encore leurs robes de voyage, c'est à peine si elles s'étaient débarrassées et défripées. Mais on voyait tout de suite que c'étaient là des femmes du meilleur monde.

Le premier mot que l'une dit à l'autre en s'asseyant fut celui-ci :

— Voyez donc, Violette, nous sommes en pays de connaissance.

La Chanterie avait reconnu la voix de sa femme.

— Escamote mon couvert, dit-il à Miravault.

Il se précipita vers la marquise.

— Quelle bonne fortune ! lui dit-il en voulant l'embrasser. Voilà donc pourquoi je n'ai pas reçu de lettres ce matin.

— Oui, répondit-elle en le tenant à distance avec son éventail, j'aime les surprises. Mais je ne vous ai pas invité à dîner : retournez avec ces dames.

II

Pourquoi Violette avait entraîné la chanoinesse à Ems

Le chanoinesse avait trop d'esprit pour faire une scène. Elle avait surtout épousé La Chanterie pour être marquise et pour faire oublier La Rosa : elle n'était donc qu'à moitié jalouse. Elle se contenta de savourer l'ébahissement de mesdemoiselles Sarah et Léonie.

— Quelle est la vôtre ? demanda-t-elle à La Chanterie.

— La belle question ! répondit-il, c'est la plus jolie.

— C'est avec ces dames que vous fondez une société de crédit en Allemagne ?

— Oui, ces dames appartiennent au monde diplomatique...

— Et au monde des affaires, et à tous les mondes. Je ne viens pas jouer aux quatre coins, retournez dans votre société de crédit. Ce n'est pas pour vous que Violette m'a entraînée ici.

La scène ne fut pas plus bruyante que cela, mais on faillit en arriver à une séparation de corps.

On sait que Violette était toujours un trait d'union : elle donna raison à la femme, elle ne donna pas tort au mari. Madame de La Chanterie pardonna, comme pour prouver qu'il n'y avait rien de bien sérieux dans son ménage.

— Je ne pardonne que parce que cette fille était jolie, dit-elle d'un air dégagé.

Violette avait entraîné la chanoinesse rousse à Ems et à Coblenz pour questionner encore les témoins de la mort du duc et de la duchesse de Paris. Elle s'obstinait à vouloir que son cousin eût survécu ; elle disait à tout instant :

— J'ai beau aimer lord Sommerson, je sens qu'Octave n'est pas mort.



La Chanoinesse

Mais c'était autant l'inquiétude que l'amour même qui la possédait, comme si elle eût craint de voir réapparaître le duc de Parisis un jour où elle serait avec le marquis de Sommerson.

Si les morts revenaient, combien peu parmi les plus aimés qui trouveraient que leur place n'est plus de ce monde, parce que leur place est prise, de quelque côté qu'ils se tournent ! C'est pour les revenants qu'il faut dire : Mieux vaut jamais que tard.

A force de vouloir se rappeler la figure d'Octave, Violette avait fini par en altérer le souvenir. Elle n'avait pas un seul portrait ressemblant; quoique son âme fût un miroir fidèle, lord Sommerson avait soufflé sur la glace, ou plutôt il avait tant de fois mis sa figure sur celle d'Octave qu'elle les confondait.

A Ems, elle fit une enquête avec la profondeur de vue d'un procureur impérial. Cette fois, elle ne voulait pas retourner en France sans avoir une certitude.

Tout justement, le second jour de son arrivée, elle rencontra la charcutière de Coblenz

qu'elle n'avait pas trouvée chez elle, au milieu de ses jambons. Cette femme venait se pavaner dans ses écus, elle prenait des airs penchés pour avoir le droit de boire l'eau salubre. C'était elle qu'on ne reconnaissait pas.

— Voilà la servante de l'hôtel de Russie, dit Violette à madame de La Chanterie.

Elles allèrent rapidement vers cette femme.

— Il ne faut pas qu'elle nous échappe, dit Violette à son amie.

Elles l'arrêtèrent et la questionnèrent à brûle pourpoint.

— Que voulez-vous que je vous dise, murmura l'Allemande? je vous ai conté toute l'histoire.

— Quoi! vous êtes bien sûre que le duc de Paris n'est pas mort de ses blessures à l'hôtel de Russie.

— J'en suis d'autant plus sûre qu'à cette heure même il est vivant.

— Vivant!

Violette pâlit et s'appuya sur Eva.

— Oui, vivant, car il n'y a pas longtemps que je l'ai vu passer à Coblenz. Je lui ai fait signe de la tête, mais il ne m'a pas reconnue.

Il était, comme toujours, avec madame de Thorshawen.

Les deux amies se regardaient et regardaient la charcutière en silence.

— Nous sommes gens de revue, reprit cette femme, je suis attendue à la musique. Je vous salue bien, mais ce soir nous nous reverrons dans les salons.

Quand Violette et la chanoinesse furent seules, elles voulurent pénétrer dans ce mystère par toutes les visions de l'esprit.

— Si Octave de Paris vivait, dit Violette, il serait revenu à Paris.

— Mais non, ma chère Violette, je comprends bien qu'il n'y donne pas de ses nouvelles. Quelle figure faire après cette horrible catastrophe? S'il vit, il a bien raison d'avoir changé de pays, puisqu'il ne pouvait pas changer de figure.

— Où le trouver? murmura Violette

— Courir le monde pour le rencontrer c'est chercher une aiguille dans une botte de foin. Rassurez-vous, un jour il viendra frapper à votre porte.

A cet instant, le marquis de Sommerson

passa devant le Kursaal, traînant au bras une femme malade.

Violette porta la main à son cœur.

— Oh ! mon Dieu, dit-elle, j'ai cru que c'était lui !

— Voilà ce qui aura trompé la charcutière, remarqua madame de La Chanterie.

Lord Sommerson, qui paraissait distrait, aperçut tout à coup Violette et son amie. Il ne put cacher un mouvement de surprise, mais tout aussitôt il salua les deux dames de l'air du monde le plus gracieux.

La femme malade qui était avec lui parut curieuse de savoir le nom des deux dames qu'il avait saluées.

Je ne sais ce qu'il lui répondit, mais elle se détourna pour les regarder une seconde fois.

— Cette femme est bien malade, dit la chanoinesse.

— C'est une ombre, dit Violette. Mon impression a été d'autant plus forte qu'à première vue, je me figurais que c'était le fantôme de Geneviève.

— La pauvre femme ! elle n'en a pas pour six semaines.

— Comme elle a dû être belle ! mais elle n'a plus que ses yeux.

— Et ses cheveux ! Voyez donc, on n'est pas blond comme ça en France

— Mais c'est la chevelure de mademoiselle Nilsson !

— Plus éteinte encore, les pâleurs blondes du soleil levant.

— Hélas ! c'est le soleil couchant !

Les deux amies suivaient le marquis de Sommerson et la femme malade jusqu'à la source.

Ce fut le marquis lui-même qui présenta le verre d'eau à celle qui l'accompagnait. A la première gorgée, elle fut prise d'une horrible toux qui lui fit rejeter le verre.

— Non, dit-elle, j'aime mieux mourir tout de suite.

Et, reprenant le bras du jeune lord, elle ajouta :

— J'entends la marche du Tannhauser, allons nous asseoir sous les arbres.

Violette et madame de La Chanterie allèrent elles-mêmes s'asseoir sous les arbres, mais à quelque distance, pour mieux épier leurs sen-

timents. Était-ce une maîtresse qu'il avait avec lui ? était-ce une sœur ? était-ce une cousine ?

— Ce n'est pas une maîtresse, dit la chanoinesse. Voyez, il a pour elle une tendresse toute familiale.

Violette se rappela la Femme de Neige dont lui avait parlé madame de Campagnac bien avant qu'elle vît son portrait à l'hôtel du *Plaisir Mesdames*. Le mal l'avait ravagée, elle ne se ressemblait plus. Violette se demanda si cette Norvégienne, qui avait jeté son froid éclat dans la vie parisienne deux ans auparavant, n'était pas la femme malade qui s'appuyait sur lord Sommerson.

Et alors, si c'était-elle, pourquoi ne serait-ce pas Octave ?

Combien de fois, déjà, n'avait-elle pas voulu retrouver le duc de Paris dans le marquis de Sommerson !

— Mais non, disait-elle, je sens bien que je joue avec les illusions. Si c'était lui, est-ce qu'il ne se serait pas jeté dans mes bras en éclatant par un sanglot ?

III

Les points d'interrogation

Quand les deux amies rentrèrent pour dîner, La Chanterie dit à sa femme :

— Il y a des lettres qui viennent d'arriver de Paris, une entre autres de madame Monjoyeux, si j'ai bien reconnu l'écriture. C'est une lettre chargée, elle veut sans doute que tu mettes mille francs pour elle au numéro de son âge.

La lettre, était de Bérangère, pour mademoiselle de Paris ou pour madame de La Chanterie. Elle était chargée, parce qu'elle en renfermait une autre beaucoup plus précieuse.

Voici d'abord celle de Bérangère :